

Le mal des mots

Le démon est habile pour nous faire haïr la vertu et aimer le vice. Comment s'y prend-il ? Tout simplement par la confusion des mots.

Exemple : comment appelle-t-on un homme qui fuit le danger et n'accomplit pas son devoir ? En bon français, c'est un lâche, et ce mot juste le rend méprisable. Mais si on l'appelle un prudent, le même homme devient acceptable...

Autre exemple. Les mots *voler* et *voleur* inspirent naturellement le dégoût. Un escroc ne se vantera donc pas d'avoir *volé*, mais plutôt d'avoir *piqué*. Et hop ! En un tournemain, on a transformé le vice en quasi-vertu...

De même, un enfant ne *triche* jamais : c'est trop cru et bien trop laid. Par contre il *gruge* avec bonheur : c'est la même chose, mais le mot est plus plaisant. Il ne *ment* pas non plus : il *ruse*, le petit génie.

Prenons garde ! À force de confondre les mots, on finirait par tout excuser, par tout avaler. Ainsi, ne dites jamais : « Mon fils n'est pas capricieux, il a du caractère ; il n'est pas insolent, il a du répondant ; il n'est pas paresseux, il est fatigué ; il n'est pas gourmand, il en a besoin ; il n'est pas méchant, il est persécuté ; il n'est pas grossier, il est imitateur ; il n'est pas tricheur, il est mal placé en classe. »

Vous aurez beau changer les mots, les maux resteront des maux.

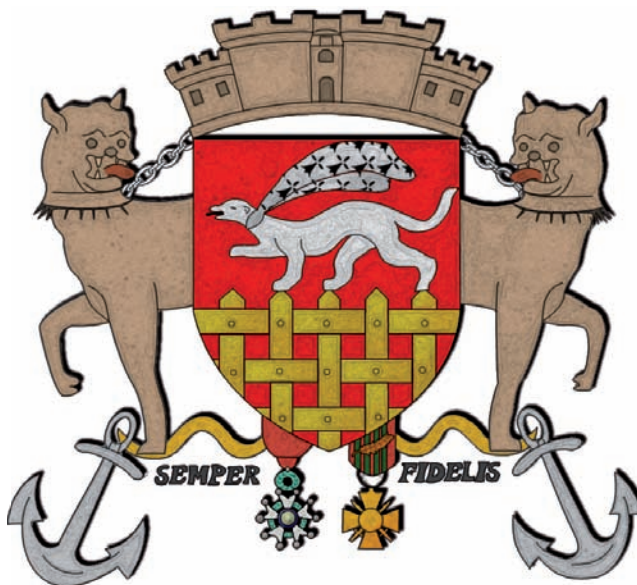
Abbé Guillaume d'Orsanne

L'honneur

Monsieur l'abbé Vaillant

POTIUS MORI QUAM FÆDARI

La légende nous rapporte que la duchesse Anne de Bretagne, alors qu'elle se promenait dans la province, assista à une scène de chasse dont la proie était une hermine blanche. Cerné près d'une mare, l'animal, plutôt que de se salir, choisit de faire face aux chasseurs, préfé-



rant la mort à la boue. Considérant la noblesse de cette attitude, Anne commanda qu'on laissât la vie à la bête et décida de la choisir comme emblème. En référence à cette aventure, la devise de la Bretagne devint : « *Plutôt la mort que la souillure* »

En vous promenant à Saint-Malo, vous pouvez découvrir, au-dessus de la porte Saint-Vincent, deux écussons. L'un est un blason d'argent semé d'hermines dont la fière devise est « *Semper fidelis* ». L'autre est une hermine qui se promène sur les remparts et qui arbore la célèbre devise

« *Potius mori quam fædari* ». Cette hermine représente l'âme chrétienne qui domine le monde sans s'y souiller. Saint Augustin est à l'origine de cette maxime qu'il exprime dans une hymne où elle sonne tout à fait à propos dans notre région : « *Malo mori quam fædari !* » Voilà deux belles maximes qui expriment le sens de l'honneur.

L'Honneur, c'est avant tout le sens du devoir et le respect de la parole donnée. Dieu lui-même n'y déroge pas. Il n'a qu'une Parole, son Verbe. Il a promis de nous sauver : « *Consumatum est !* » (Jean 19,30)

Pour nous, la première parole sensée fut celle que nos parrain et marraine prononcèrent en notre nom sur les fonts baptismaux : « Nous renonçons à Satan et à ses œuvres et nous croyons en Jésus-Christ ! ». Et pour redire notre détermination, nous avons publiquement renouvelé cette promesse lors de notre Communion

Solennelle et tous les ans nous nous réengageons à l'occasion de la Vigile Pascale.

Cette fidélité première fonde tous nos autres engagements, que ce soit pour un simple rendez-vous, pour tenir une promesse ou pour être fidèle à son conjoint.

Aujourd'hui, Notre-Seigneur est crucifié à nouveau par les siens, abandonné de tous, blasphémé, baffoué. Alors, « *Allons et mourrons avec lui !* » (Jean 11,16).

Plutôt la mort que la souillure ! ■

Les péchés des enfants qui déshonorent leurs parents...

M. l'abbé d'Orsanne

Lorsque des parents apprennent que leur enfant a été surpris en train de faire le mal, ils en éprouvent parfois une immense honte. C'est à tel point que certains tentent alors de nier l'évidence. Pourquoi ce sentiment, alors qu'ils n'ont eux-mêmes rien fait de mal et qu'ils ont probablement tout fait pour éviter cette chute ? C'est que l'enfant est en quelque sorte le miroir de ses parents : par tous les détails de sa conduite, il révèle son origine, son éducation, avec toutes ses gloires et toutes ses failles...

On pourra dire que les influences sont multiples, qu'il y a toujours la liberté, que de saints parents ont parfois engendré des mécréants... Tout cela est bien vrai mais la honte parentale demeure, et il faut que les enfants en prennent conscience !

Quelles sont les fautes qui déshonorent le plus les parents ? On peut les réduire à trois : le vol, le mensonge et l'impureté.

Le vol.

Il ne s'agit pas seulement du vol caractérisé, qui fait naturellement horreur, mais aussi de tout ce qui blesse la vertu de justice. Cet enfant a pris ou a cassé volontairement un objet ; il refuse de rendre, de réparer ; il n'est pas gêné de mettre les autres dans la gêne, de vivre plus richement que ses bienfaiteurs ; il espère toujours recevoir, même indûment et n'a jamais l'idée de donner ; il ne rougit pas de voir son père travailler dur pour lui offrir des études dont il ne fait aucun cas. Que sa famille a raison de rougir à sa place !

Le voleur déshonore ses parents.

Le mensonge.

La franchise, le respect de la parole donnée, l'honneur... Il est des enfants qui passent leur temps à mentir, à tromper, à dissimuler leurs intentions véritables, à inventer une version des faits qui les arrange, à calomnier même, et il est tentant d'y voir un défaut d'éducation. Serait-ce

invraisemblable ? Certes, on ne peut tirer des conclusions hâtives et téméraires, mais il est certain qu'une famille où règne le mensonge ne favorise pas l'éclosion de la sincérité.

Le menteur déshonore ses parents.



L'impureté.

Saint Paul nous dit que ces choses ne doivent pas être nommées chez nous, afin de nous faire comprendre que l'impureté déshonore toute une société. Les natures basses, qui n'ont aucune notion du beau et de l'honnête, mettent leur point d'honneur dans ce qui est précisément déshonorant : elles se glorifient de ce qui fait leur honte. Et lorsque la pudeur, qui est une vertu acquise, fait défaut, c'est peut-être qu'elle n'a pas été enseignée par les parents.

L'impudique déshonore ses parents.

... et les vertus des enfants qui honorent leurs parents !

Grâce à Dieu, si de mauvais enfants peuvent déshonorer leur éducation, d'autres peuvent au contraire rendre gloire à leurs parents par leur bonne conduite. Quelles sont les vertus des enfants qui honorent le plus les parents ? Il y en a beaucoup, mais les principales sont la charité, l'obéissance et le dévouement.

La charité.

L'amour de Dieu et du prochain est la plus haute des vertus. Elle se manifeste notamment par la politesse des manières, l'attention à l'autre, la noblesse du cœur et la gratitude. La charité des enfants entre eux est la plus belle récompense qu'ils puissent offrir à leurs chers parents : cette couronne mérite amplement qu'on y insiste beaucoup et très tôt.

L'obéissance.

L'Évangile a résumé toute l'enfance de Notre-Seigneur par cette simple phrase : Jésus était soumis à sa sainte Mère et à saint Joseph. Quelle gloire pour ces deux âmes éminentes : commander au Fils de Dieu ! S'en faire obéir ! S'en faire aimer ! Les enfants ne mesurent pas suffisamment l'honneur qu'ils rendent à leurs parents en leur obéissant promptement et avec amour.

Le dévouement.

Un bébé est le centre du monde : tout lui arrive gratuitement et il ne donne rien. En grandissant, il devra apprendre à recevoir de moins en moins et à donner de plus en plus, à se donner même. Une éducation bien faite se manifeste donc par le sens du dévouement. Un garçon qui rend service spontanément, ramasse un papier qu'il n'a pas jeté, lave la voiture sans contrepartie, renonce à l'oisiveté pour servir la messe, écrit une lettre de remerciement, s'occupe volontiers des plus jeunes, ce garçon honore son éducation, sa famille, ses parents.

La jeunesse n'est pas faite pour la médiocrité mais pour la grandeur. Elle le sent, elle le sait, mais il faut le lui dire souvent et lui rappeler que sa grandeur personnelle contribue à celle des autres.

De plus, un enfant est l'ambassadeur authentique de la société dans laquelle il vit, sa famille et son école en particulier. Par sa manière de vivre, son langage, ses goûts, il montre ce qu'est cette société, et peut ainsi faire beaucoup de bien, mais aussi beaucoup de mal.

Qu'il y pense !

Voyage au cœur de notre Foi

Corentin, élève de seconde

Le 24 février 2011, vers 17 h, notre classe de seconde descendit de l'avion et nous posâmes pour la première fois le pied sur le sol romain. Après tant de préparatifs, nous étions enfin à Rome !

Quelques heures après, ayant fait entre-temps connaissance avec notre logement, puis avec le métro romain, nous arrivâmes au pied de l'obélisque de la place Saint-Pierre. Scène inoubliable et magnifique ! Nous avions tout oublié pour ne penser qu'à une chose : nous étions devant le tombeau du premier pape, le centre de la chrétienté ! Même si nous avions dû repartir aussitôt après, cette vision magnifique nous aurait déjà comblés.

Le lendemain, celle qui fut la capitale d'un empire nous dévoila les trésors qui lui étaient restés : les forums, les temples, les arcs de triomphe, le Panthéon intact depuis vingt siècles ! Tant de traces de passage de ces grands hommes, de ces César, de



ces empereurs ! Nous vîmes aussi le Colisée, où le sang de tant de chrétiens coula.

Et les jours qui suivirent, la tête de la chrétienté nous montra les joyaux de sa couronne, ses basiliques magnifiques, Saint-Pierre, Saint-Jean de Latran, Saint-Paul, Sainte-Marie Majeure, le Gesù, Santa-Maria in Cosmedine, Saint-Laurent, pour ne citer que celles-ci ; autant d'extraordinaires reliquaires où sont enchâssés

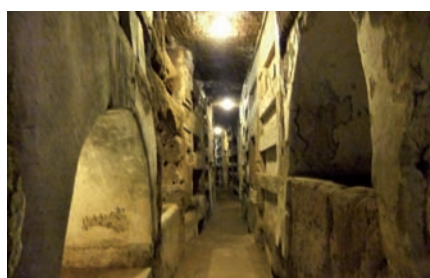
les ossements des plus grands saints de l'Église, reliques que nous eûmes l'honneur de voir, devant lesquelles nous pûmes prier tous ces saints de toutes les époques, les Apôtres, les martyrs, les papes, les prêtres, les religieux, les laïcs.

Enfin, nous pûmes voir les catacombes, nécropoles où furent inhumées tant de chrétiens, témoignages magnifiques de l'importance toujours grandissante de l'Église de Rome, même au temps des persécutions.

Et partout, nous étions accompagnés par la messe quotidienne : ainsi, dans ces lieux si grands et si nobles, nous pûmes adorer Notre-Seigneur descendu lui-même sur l'autel. Faveur insigne que celle-ci !

Enfin, après cette semaine si riche pour notre culture et pour notre âme, nous repartîmes, impatients de revenir pour revoir ce que nous avons vu, et pour découvrir ce que nous n'avions pas encore vu, les yeux et l'esprit encore pleins de ces merveilles, trop belles pour des hommes, mais jamais assez pour Dieu.

Deo Gratias !



Les perles de nos élèves



- Qu'est-ce que deux droites parallèles ? Une ligne droite est une droite qui se coupe d'un même point.
- La chanteuse piaffe une belle mélodie.
- Louis XIV a fait construire le château de Versailles pour y réunir les meutes parisiennes (loin des émeutes parisiennes ?).
- On achète de la viande chez le viandar.
- Henri IV se fait assassiner lors d'un bouchon par le fameux Ravallac.
- À Saint-Malo, la Rance est un fleuve marémoteur.
- Paris est l'un des plus grands pays de France.
- L'oiseau inquiet regagne le professeur du bois.
- J'ai déposé mon linge sale à la ménagerie (lingerie ?).



La chronique de l'École

Frère Jean-Benoît

- Le mercredi 30 mars, Monsieur l'abbé Beauvais, curé de Saint-Nicolas du Chardonnet, vient donner une conférence aux élèves sur les réductions jésuitiques au Paraguay. Pour avoir été supérieur de ce vaste district pendant 12 ans, notre conférencier maîtrise son sujet.
- Les élèves de l'équipe de théâtre reçoivent leur rôle pour la pièce de fin d'année : il s'agit précisément des jésuites au Paraguay. Pour en savoir plus, vous viendrez assister à la représentation donnée le jeudi 23 juin.
- Du 31 au 24 mars, les élèves planchent sur leurs compositions du deuxième trimestre.
- Le dimanche 27 mars, Monseigneur Tissier de Mallerai confère le sacrement de Confirmation à une quarantaine d'enfants et adultes au prieuré de Lanvallay.
- Le 2 avril, la chorale de l'école chante la messe au prieuré de Nantes. Monsieur l'abbé Vaillant prêche aux trois messes, ce qui permet aux fidèles de mieux saisir le bien fondé des œuvres scolaires de la Fraternité.
- Un nouveau pensionnaire arrive. Il s'agit du cheval de Monsieur de Rouvray. Les frasques de l'animal sont suffisantes pour justifier une chronique à part...



- Les élèves de l'équipe d'entretien ont achevé la construction du poulailler. Il ne reste plus qu'un détail : trouver les poules avant les œufs de Pâques.



- Monsieur l'abbé Vaillant et le Frère Michel, emmènent les élèves de seconde à Écône pour une retraite de quatre jours. C'est aussi l'occasion pour nos garçons d'assister à la cérémonie du sous-diaconat et de se rendre compte de la vie des séminaristes. Une bonne excursion en montagne, suivie d'une raclette au fin fond d'un chalet, se révèle incontournable avant de rentrer en Bretagne.

La chronique des animaux

On vit arriver un beau matin à Sainte-Marie un tas de pieux et de cordages... Des rumeurs murmurant qu'il fallait enfermer un animal indomptable, quelques garnements turbulents se sentent concernés et s'inquiètent pour leur propre liberté. Cependant – hélas pour les autres – il n'en était rien.

Il fallut attendre un peu. Et un beau jour, en revenant de congé, tout le monde entendit un puissant balbutiement de bâbines suivi d'un hennissement apeuré : plus de doute, l'animal était bien arrivé dans son enclos.

Et c'était un cheval. Un vrai. Pas de ces machins usés qui vous transportent dans une carriole, l'air goguenard et impersonnel, ni de ces pâles imitations d'équidés qu'on nomme avec emphase des poneys... Non, non, un superbe et authentique étalon, légèrement diminué certes mais d'une telle prestance qu'en ne fermant qu'un œil on se croirait volontiers à Deauville un jour de tiercé.

En un instant les récréations furent bouleversées, chacun voulant voir et palper. Humer aussi mais qu'importe !

Cependant les cours pâturent de l'humour de la bête. En effet, l'herbe étant plus verte dans le champ du voisin, le cavalier qui est aussi professeur dut choisir entre la poursuite de sa bestiole échappée et celle de l'ablatif absolu. Il rattrapa d'abord la première (dix kilomètres plus loin) avant la seconde. Inutile de dire que cette priorité enchantait les élèves.

Mais la soif de liberté n'était pas éteinte, et l'expérience se renouvela.

D'où la question, chers amis : notre cheval restera-t-il à Sainte-Marie, ou sera-t-il renvoyé ? Vous le saurez peut-être en lisant le Stella Marie n° 56...

Réunion des anciens élèves à l'École Sainte-Marie

samedi 4 et dimanche 5 juin 2011

Pour tout renseignement ou inscription, contactez
Gonzague Malherbe : anciens@ecolesaintemarie.fr

Kermesse 2011

En raison des nombreuses activités du mois de juin, la kermesse est reportée au

DIMANCHE 7 AOÛT 2011

Retenez cette date ! Prévenez vos amis !
Venez nombreux !

École Sainte-Marie, Le Bois Martin
35430 SAINT-PÈRE
Tél. 02 99 58 89 07
www.ecolesaintemarie.fr

